



VAUX
LE VICOMTE
L'AUDACE
D'UN
VISIONNAIRE



DOSSIER DE PRESSE

ENTRE FAITS ET LÉGENDES...

Quelques idées reçues
sur Vaux le Vicomte.

► **Louis XIV décida de faire emprisonner Fouquet lors de la fête du 17 août 1661.**

FAUX. Le jeune monarque avait déjà décidé 2 mois plus tôt de faire condamner Fouquet. En agissant ainsi, Louis XIV voulut marquer le début de son règne par un acte fort d'autorité. Cette décision fut largement Influencée par Colbert qui jalousait la réussite du Surintendant et qui chercha à jeter le voile sur ses propres malversations.

► **Le Surintendant avait amassé toute sa fortune « en se servant dans les caisses de l'État. »**

FAUX. Les historiens s'accordent désormais à dire qu'il sut tirer profit des complexités du système financier de l'époque et d'une éthique conciliante pour grossir une fortune déjà considérable. Une fortune qu'il tenait essentiellement de son mariage, de ses investissements et de ses différentes charges. Vaux le Vicomte n'est pas pour autant le fruit d'un esprit vaniteux mais d'un amoureux sincère des arts.


► **En 1661, Le Nôtre, Le Vau et Le Brun sont d'illustres inconnus.**

FAUX. Les trois artistes jouissent déjà d'une solide réputation. Le Nôtre est « premier jardinier du roi aux Tuileries », Le Vau a déjà dessiné plusieurs hôtels parisiens et Le Brun reçoit de nombreuses commandes. Le génie de Nicolas Fouquet consista à les réunir pour la première fois autour d'un grand projet. Grâce à lui, ils eurent enfin la liberté d'exprimer tous leurs talents.

► **Le domaine fût bâti en seulement 5 ans.**

FAUX. 20 ans séparent les premières acquisitions de terre en 1641 et la fête « inaugurale » du château le 17 Août 1661. En 1653, on sait de plus qu'une grande partie des jardins avait été créée. Cette légende fut construite de toute pièce par les ennemis de Fouquet, pour répandre l'idée que le Surintendant aurait investi dans le chantier des sommes illimitées.





Vue aérienne
du domaine
Photo A. Chicurel /
L. Lourdel.

« C'était une terre que je considérais
comme mon établissement principal
où je voulais laisser quelques
marques de l'état où j'avais été. »

AVANT-PROPOS

Nicolas Fouquet, naguère Surintendant des finances du royaume, trace ces lignes dans la prison qu'il ne quittera plus jamais. Un chef d'œuvre, Vaux le Vicomte, la fidèle amitié du poète La Fontaine et un procès politique célèbre conservent aux hommes la mémoire de cet homme hors du commun.

Le château de Vaux, l'immense jardin qui fut la première révélation de Le Nôtre, nous parviennent intacts malgré les guerres et les révolutions, en dépit des mutations de goût qui ont marqué trois siècles d'histoire. Cette survivance exceptionnelle est le fruit de la volonté des hommes de tous rangs et de toutes fonctions qu'une passion commune pour Vaux le Vicomte réunit à chaque génération : propriétaires, architectes, maçons, jardiniers, sculpteurs, peintres, charpentiers ; elle témoigne de l'enchantement exercé par Vaux le Vicomte où une nouvelle civilisation artistique a pris naissance.

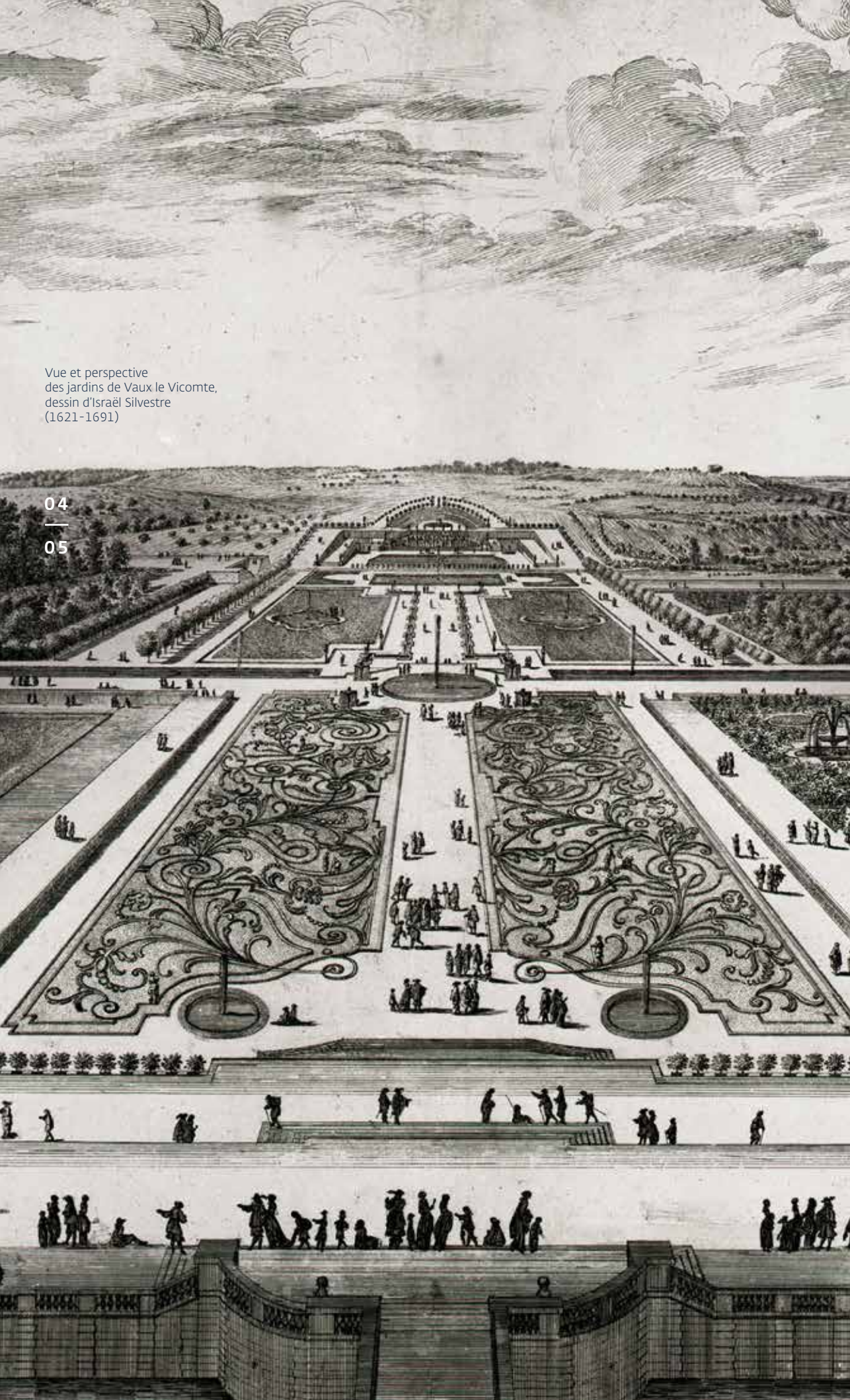
Que ce domaine préservé dans sa forme initiale vous apporte, à vous aussi, la récompense qu'il a donnée à tous ceux qui ont passé ici quelques heures ou des années : le plaisir d'un art humain.

Patrice de Vogüé

LE DOMAINE EN CHIFFRES

500

C'est en hectare, la superficie
totale du domaine en 2013.



Vue et perspective
des jardins de Vaux le Vicomte,
dessin d'Israël Silvestre
(1621-1691)

04
—
05

SOMMAIRE

Avant-propos par Patrice de Vogüé	02/03
Sommaire	04/05
Vaux le Vicomte, l'audace d'un visionnaire	06/07
Grandeur et infortune de Nicolas Fouquet	08/09
Le jardin à la française	10/11
Le Mot du jardinier	12/13
L'œuvre architecturale	14/17
Les décors	18/19
Les œuvres d'art	20/23
Le génie fraternel	24/25
Les figures de Vaux le Vicomte	26/27
Vaux le Vicomte aux 18 ^{ème} et 19 ^{ème} siècles	28/29
Une famille engagée depuis 1875	30/31
Mécénat	32/33
Chronologie	34/35

« IL ME FIT VOIR EN SONGE
UN PALAIS MAGNIFIQUE,
DES GROTTES, DES CANAUX,
UN SUPERBE PORTIQUE,
DES LIEUX QUE POUR
LEUR BEAUTÉ,
J'AURAIS PU CROIRE
ENCHANTÉS,
SI VAUX N'ÉTAIT POINT
AU MONDE. »

Jean de La Fontaine, *Le Songe de Vaux*

VAUX LE VICOMTE, L'AUDACE D'UN VISIONNAIRE

Le domaine de Vaux le Vicomte est le fruit d'un esprit créatif et passionné, celui de **Nicolas Fouquet**. Pour bâtir sa demeure, il s'adjoint les services de trois des plus grands artistes du Grand Siècle : l'architecte **Louis Le Vau**, le jardinier **André Le Nôtre** et le peintre-décorateur **Charles Le Brun**. Ici, ils unirent leur génie pour bâtir un modèle dont la majesté et l'équilibre inspirèrent l'Europe entière pendant plus d'un siècle.

Vaux le Vicomte est l'œuvre de Nicolas Fouquet, il a choisi les lieux, artistes et artisans. A partir des premières acquisitions de terre en 1641, vingt ans furent nécessaires pour construire ce chef d'œuvre du 17^e siècle. Pour donner sa pleine ampleur au projet, cinq cents hectares furent dégagés en rasant l'ancien château, ainsi que le village de Vaux et deux hameaux voisins. Le Surintendant des finances est également un maître dans l'art de vivre : Vaux le Vicomte en est l'éclatante démonstration, laquelle doit être le rendez-vous de tout ce que la France compte de talents et d'esprits. Grand mécène, Fouquet dispense des pensions aux hommes de lettres et hommes de sciences.

Au premier rang de ceux qu'il protège : La Fontaine, Molière, Corneille ou Charles Perrault. Le premier écrit *Le Songe de Vaux*, ouvrage en vers exaltant les lieux et leur maître, tandis que le second reçoit commande des *Fâcheux* pour l'ultime fête du 17 août 1661. Grâce à son frère Louis installé en Italie, Fouquet acquiert également de nombreuses œuvres d'art dont des tableaux de Véronèse et plusieurs œuvres de Nicolas Poussin. Peintures, sculptures, tapisseries, mobilier d'exception, tous les objets présents dans les intérieurs de Vaux le Vicomte en 1661 contribuèrent à faire de ce château un haut-lieu de l'art français, et une source d'inspiration pour des générations de bâtisseurs.



GRANDEUR ET INFORTUNE DE NICOLAS FOUQUET

Issu d'une lignée de parlementaires, Nicolas Fouquet connaît une ascension sociale fulgurante grâce à son intelligence, son audace et sa fidélité à la royauté, construisant sa réussite sur un caractère galant et généreux. À l'image de l'écureuil, emblème de sa famille, et de sa devise « Quo non ascendet » (jusqu'où ne monterait-il pas ?), il s'élève jusqu'à être nommé Surintendant des Finances en 1653.

Il a pour difficile mission de rétablir les finances publiques et la crédibilité de l'État auprès des créanciers. Alors qu'à la mort de Mazarin en mars 1661, Fouquet pense logiquement lui succéder en qualité de Premier Ministre, Louis XIV, alors âgé de 23 ans, décide soudainement de supprimer cette fonction du gouvernement pour régner seul. Jean-Baptiste Colbert, calculateur et jaloux de la réussite de Fouquet, en profite pour le discréditer auprès du roi en l'accusant d'avoir détourné des millions, pour la plupart détournés pour Mazarin. Malgré les avertissements de ses amis, Fouquet ne soupçonne rien du complot qui se tisse dans son dos.

Le 17 août 1661, Fouquet offre au roi une réception somptueuse mêlant promenades, souper, comédie et feux d'artifice. Pour relater cette nuit célèbre, Voltaire aura ces mots célèbres : « Le 17 août, à 6 heures du soir, Fouquet était le roi de France ; à 2 heures du matin,

il n'était plus rien. » Poussé par Colbert et voulant marquer son début de règne par un acte fort d'autorité, le jeune monarque avait déjà décidé de faire emprisonner son Surintendant.

Fouquet est arrêté à Nantes trois semaines plus tard par d'Artagnan, alors sous-lieutenant des mousquetaires, et se voit déféré devant une cour d'exception. Le « procès du siècle » piétine mais finit par tourner à son avantage : les juges votent son bannissement, lui permettant de rester en liberté mais hors du royaume. Le Chef de l'Etat intervient alors, brise la sentence des juges et commue sa peine en prison à vie. Fouquet est incarcéré à Pignerol où il meurt le 23 mars 1680.

De l'esprit génial de Fouquet est né Vaux le Vicomte dans lequel, par amour du beau, du luxe et des arts, il s'était tant investi.

Portrait de Nicolas Fouquet, dessin de Maurin (19^{ème} siècle) d'après Robert Nanteuil, accompagné de son blason, dont l'emblème est l'écureuil.



LE JARDIN DE VAUX LE VICOMTE, SCIENCES, ARTS ET PLAISIRS.

10
—
11

Vaux le Vicomte est l'œuvre fondatrice du jardin à la française. Majesté théâtrale, perfection formelle des tracés et maîtrise de la perspective caractérisent cette création dont la grammaire sera plus tard déclinée dans toute l'Europe.

Grâce à Nicolas Fouquet, André Le Nôtre cristallise pour la première fois à une si grande échelle les derniers acquis techniques et artistiques de son temps en matière de jardin. Il collabore à Vaux le Vicomte avec l'architecte Louis Le Vau et le peintre-décorateur Charles Le Brun. Ensemble, les trois artistes bénéficient de la confiance absolue de Fouquet et travaillent à partir d'un paysage vierge. Cette absence de contrainte naturelle permet l'expression libre de leur « génie fraternel » (P. de Nolhac). Cette page blanche est aussi ce qui permet la symbiose parfaite entre les divers éléments composant la mise en scène. Ainsi, dès le premier coup d'œil, Vaux le Vicomte impressionne par sa cohérence et son unité. Les parterres de broderie, les bassins, les fontaines ou le statuaire forment avec l'ensemble des végétaux et des bâtiments, une réalisation unique dont l'harmonie et la justesse des proportions charment le visiteur dès le premier coup d'œil.

Dans la structure rectiligne des jardins, leur parfait équilibre et le jeu

des fausses symétries se dessine l'idéal métaphysique du jardinier consistant à plier la nature à ses raisons. S'appuyant sur les nouveaux acquis de la science et sur un esprit moderne, Le Nôtre dessine une œuvre à la fois rigoureuse et variée. Il fait montre d'un goût subtil de l'étonnement en ne ménageant pas les effets de surprises. Dimensions en trompe-l'œil, illusions d'optiques et autres révélations parsèment les jardins et déjouent constamment la monotonie du promeneur.

Autre élément caractéristique, ces lieux se découvrent au visiteur comme un royaume des eaux : Bassins, gerbes et canaux accompagnent et comblent les sens tout au long de la déambulation. Le Nôtre souhaitait peut-être que cette création artistique puisse aussi devenir un lieu de vie et de promenade dans lequel, en perdant son temps, le flâneur pourrait trouver plaisir et sérénité. L'artiste savait sûrement mieux que personne que les fonctions d'un tel espace sont d'apporter la paix et d'inspirer le respect, ainsi que peut-être, une certaine idée de l'élégance.

broderies de buis
du jardin de Vaux
le Vicomte, dessinées
par Achille Duchêne
Photo A. Chassigne

LE JARDIN EN CHIFFRES

33

C'est en hectare la superficie des jardins à la française dessinés par André Le Nôtre.

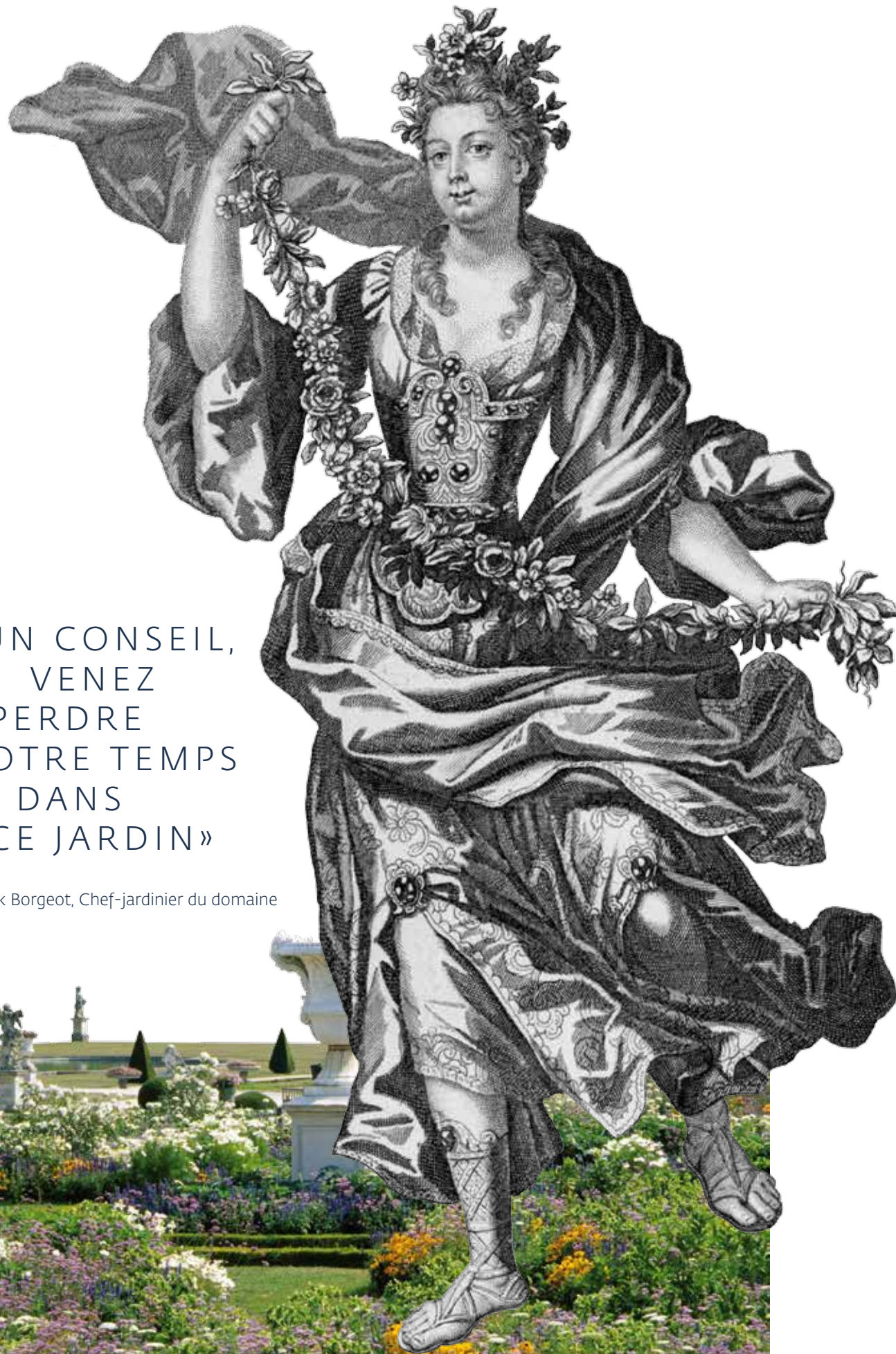
26

C'est le nombre de bassins composant les jardins en 1661. 10 sont en état et les 16 autres comptent parmi les projets de restitution ardemment souhaités par la famille Vogüé.



« UN CONSEIL,
VENEZ
PERDRE
VOTRE TEMPS
DANS
CE JARDIN »

Patrick Borgeot, Chef-jardinier du domaine



LE MOT DU JARDINIER

Patrick Borgeot, vous êtes le jardinier en chef de Vaux le Vicomte, qu'est-ce qui chez Le Nôtre continue de vous surprendre et de vous passionner au quotidien ?

« Je passe beaucoup de temps dans les jardins de Vaux et même après plusieurs années, je reste admiratif de l'art du paysage mis en œuvre il y a 350 ans. Prenez par exemple la perspective : à maintes reprises, le promeneur croit disposer d'une vue d'ensemble des jardins, il croit pouvoir les embrasser d'un seul regard et puis soudain : surprise, le jardin offre un aspect pleinement différent du précédent. Un conseil : perdez votre temps dans ces jardins ! Vous comprendrez que tout y est imprévisible. Selon le point de vue et l'angle que vous choisirez d'adopter, vous observerez toujours un paysage nouveau. Le Nôtre a fait en sorte que le promeneur ne puisse jamais anticiper ce qui l'attend. Ainsi, la découverte est sans fin, et c'est une source de motivation dans mon travail quotidien. »

Qu'est-ce que, selon vous, ces jardins peuvent nous apprendre ? Qu'ont-ils d'original pour un contemporain ?

« Lorsqu'on observe ces jardins, on se rend compte que les valeurs qui les ont inspirés peuvent entrer en conflit avec les nôtres ; elles nous paraissent anachroniques. Pensez donc, un type de jardin conçu uniquement pour être beau, sans question d'utilité ! Aucune autre ambition que de célébrer la puissance de Fouquet et la maîtrise de l'Homme sur la nature : une singularité totale à notre époque ! De plus, ces jardins nécessitent pour être découverts qu'on leur consacre du temps ! Déraisonnable n'est-ce pas ? Mais si le promeneur accepte ces règles, s'il admet de déambuler tranquillement dans les jardins, d'observer, de se retourner, de se promener, alors il sera peu à peu envoûté par l'atmosphère si singulière de Vaux le Vicomte. »

LE JARDIN EN CHIFFRES

8

C'est le nombre de jardiniers employés à Vaux le Vicomte en 2013.

L'OEUVRE ARCHITECTURALE DE LE VAU

L'architecte Louis Le Vau (voir p.25) jouit déjà d'une grande reconnaissance lorsqu'en 1653, Fouquet fait appel à ses services. Premier architecte du roi, il a déjà érigé de nombreux hôtels parisiens dont l'hôtel Lambert. Considéré comme le meilleur ambassadeur du style italien en France, Le Vau puise aussi ses références dans l'antiquité. Ces différentes sources vont lui permettre d'imaginer, à partir de Vaux le Vicomte, un style qui lui est propre, nouveau et puissant ; un style qui deviendra le socle de l'architecture française pour le siècle et demi à venir.

VAUX LE VICOMTE MIS EN SCÈNE

Majestueusement disposée sur un axe long de quatre kilomètres, la demeure de Vaux le Vicomte surgit par un effet de plans successifs tel un décor de théâtre, derrière de vastes grilles, nouveauté pour l'époque, au centre d'une mise en scène où le regard est canalisé par les murs des dépendances qui bordent l'avant-cour. Sans faire obstacle, le château laisse entrevoir, de part et d'autre de sa façade, les jardins qui s'étendent au-delà en épousant la pente naturelle du terrain discipliné en vastes terrasses. Partout le grand axe règne

au centre de la composition qui, sans être toujours symétrique, est habilement équilibrée. Par un effet de transparence, l'axe traverse le château par le vestibule et le grand salon et permet d'apercevoir, depuis la route, la statue d'Hercule au repos, deux kilomètres plus au sud.

UNE ORDONNANCE NOUVELLE

Même si cette ordonnance avait déjà été esquissée, c'est à Vaux le Vicomte que l'architecte va se dégager des principes rigides de l'aménagement d'une demeure comme on l'entendait jusqu'alors. Auparavant, on construisait les bâtiments

en corps simples, constitués de pièces prenant jour sur les deux façades, à la fois celle de la cour et celle des jardins. Cette disposition obligeait à placer les pièces en enfilade immuable, restreignant l'intimité. Le rez-de-chaussée était voué aux services, et le premier, le *piano nobile*, restait celui de l'apparat. Mais, au début des années 1650, Le Vau aborde une conception toute nouvelle : au lieu de superposer, il juxtapose, donnant au bâti une épaisseur double, qui n'est pas sans entraîner d'autres changements.

D'abord, la couverture ne peut plus être envisagée à la française, c'est-à-dire un haut toit droit, car la dimension de la charpente rend l'entreprise irréalisable. La configuration retenue est donc celle d'un comble brisé que l'architecte introduit de façon systématique dans ses projets. Le dôme ovoïde constitue, quant à lui, l'une des prouesses techniques et esthétiques les plus significatives du château de Vaux le Vicomte.

Les pavillons d'angles conservent néanmoins de hauts toits, même si cette caractéristique est « passée de mode », tout comme les douves et les pont-levis, éléments autrefois purement

défensifs qui côtoient ici les terrasses, les larges baies et les jardins ponctués en abondance de jets d'eau.

D'autre part, cette juxtaposition nouvelle va offrir une liberté dans l'aménagement des pièces. Au rez-de-chaussée, le salon d'Hercule sert d'antichambre à deux appartements par une ordonnance en quinconce. À l'étage, un couloir central distribue quatre appartements indépendants, les dotant d'une intimité jusqu'à là inconnue. Cette disposition sera reprise par les hôtels du monde entier. Désormais, le rez-de-chaussée devient l'étage d'apparat et le premier, plus intime, celui des appartements privés.

Cyril Bordier, architecte DPLG et du patrimoine, *Extrait de Connaissance des arts, Hors-série, 196*

LE CHÂTEAU EN CHIFFRES

2

C'est en hectare la superficie de la toiture d'ardoise du château et des communs.



Vue de la façade
Sud du château
par R. Pfnor,
gravure
19^{ème} siècle

LES DÉCORS, EXPRESSION DU GÉNIE DE LE BRUN

Les décorations de Vaux le Vicomte sont en grande partie l'œuvre de Charles Le Brun, célèbre peintre-décorateur du 17^e Siècle. Ces décors synthétisent toutes les tendances artistiques de la première moitié du Grand siècle. Ils marquent également le triomphe de la peinture dans la décoration des grandes demeures françaises.

18
—
19

Le programme décoratif du Grand Salon est entièrement l'œuvre de Le Brun. L'exécution du décor de sa coupole ne fut malheureusement pas entreprise faute de temps. Une première esquisse et plusieurs dessins de détails signés de la main de l'artiste nous renseignent sur son intention de représenter *le Palais du Soleil*. Les personnifications des signes du zodiaque, des saisons et des mois, un gigantesque serpent se mordant la queue évoquant le caractère cyclique du temps et l'écureuil emblématique de Fouquet au centre, devaient composer cette fresque monumentale. Même resté à l'état de projet, ce décor revêt une importance capitale dans l'histoire de l'art français. Il aurait dû devenir la création la plus ambitieuse jamais tentée en France dans la décoration d'une grande demeure. Sa finition constitue l'un des grands projets de restauration nourris par les propriétaires.

Les références à la mythologie et aux figures allégoriques sont caractéristiques du 17^e siècle et prennent toute leur importance à Vaux le Vicomte. À titre d'exemple, le

Salon des Muses est orné d'un grand plafond occupé dans ses angles par huit muses alors qu'une neuvième, Clio la Muse de l'histoire, prend place dans le tableau central. Le plafond représente quant à lui le triomphe de la Fidélité, allusion faite à l'attitude de Fouquet pendant la Fronde.

Autre aperçu, le cabinet des jeux est paré de représentations plus frivoles qui donnent à la pièce ce ton d'élégance et de raffinement caractéristique de Vaux le Vicomte : des panneaux de grotesques en couleur côtoient l'écureuil héraldique de Fouquet folâtrant parmi des rinceaux, de multiples animaux et putti, tandis qu'au plafond, l'allégorie voluptueuse du Sommeil répand ses pavots.

Aux subtils décors d'ensemble doivent s'ajouter les nombreuses œuvres d'art occupant les intérieurs du château. Tapisseries, peintures, gravures, sculptures et mobiliers enrichissent les pièces et contribuent à faire d'une simple déambulation, **une immersion complète dans l'atmosphère enivrante du Grand Siècle.**

La beauté coupant les ailes de l'amour afin qu'il ne s'envole pas (Portrait allégorique de Marie-Madeleine de Castille, Madame Fouquet), Ateliers de Charles Le Brun





Éléments
de la tenture
Aminte et Sylvie

► LES DÉCORS

LES ŒUVRES D'ART CONSERVÉES À VAUX-LE VICOMTE

Nicolas Fouquet était l'un des plus grands mécènes et collectionneurs de son temps. Après sa chute, la plupart de ses biens furent saisis ou revendus. À partir de 1875, la famille Sommier puis ses descendants décidèrent de redécorer les intérieurs dans lesquels ne subsistaient que quatre bustes et deux tables à dessus de marbre. Aujourd'hui, les décorations, en grande partie basées sur les acquisitions des famille Sommier et Vogüé et de l'Association des Amis de Vaux le Vicomte (voir p.33), ont été repensées en fonction d'un seul et unique objectif : réhabiliter pour le public le style du Grand Siècle.

Les tapisseries illustrent parfaitement ce qu'est Vaux le Vicomte en 1661, un recueil d'objets d'art doublé d'un lieu de savoir-faire uniques. Un atelier de filature dirigé par Le Brun avait jadis été créé à Maincy. Fait assez méconnu, la manufacture des Gobelins est d'ailleurs le fruit d'une incorporation des savoir-faire et des ouvriers de Maincy en son sein.

Aujourd'hui, la Chambre de Fouquet abrite six tapisseries des Mois Lucas. Le palier ouest du premier étage abrite une tapisserie d'après Simon Vouet, illustrant *l'histoire de Renaud et Armide*. Dans la Grande Chambre Carrée, *l'histoire*

de Diane est illustrée par cinq tapisseries d'après les dessins de Toussaint Dubreuil. Le Salon des Muses et le Salon d'Hercule abritent quant à eux sept tapisseries constituant la tenture *d'Aminte et Sylvie*. La septième a été acquise récemment par l'Association des Amis de Vaux le Vicomte. Le domaine espère bientôt compléter cette tenture composée de huit tapisseries au total.

La collection de peintures de Nicolas Fouquet était elle aussi très célèbre. Les plus belles pièces ont enrichi les collections royales et figurent aujourd'hui dans les musées français. Plusieurs

reproductions de ces œuvres peintes par Véronèse, Poussin, Sustris ou Vincidor sont présentées dans l'Antichambre du Surintendant. Dans l'Antichambre d'Hercule sont exposés, entre autres, *Agar chassée par Abraham* de Lazzaro Baldi et *Cincinnatus* par Nicolas Colombel. Dans l'Antichambre du Roi est présenté le portrait équestre de Louis XIV par Houasse, faisant fonction en son temps de portrait officiel du souverain. Au 1^{er} étage enfin, l'une des œuvres les plus significatives se situe dans la Chambre de Fouquet : *l'Adoration des Bergers* peinte par Francesco Bassano.

Les bustes et les sculptures allégoriques contribuent à donner vie aux pièces du château.

La Grande Chambre Carrée est dominée par un buste de Louis XIV d'inspiration berninesque ainsi que d'une belle fonte du Cardinal Richelieu d'après Warin. Dans le Salon des Muses se trouve une réplique en marbre blanc du *Neptune* d'Anguier, l'un des sculpteurs favoris du Surintendant. Dans le Salon d'Hercule sont placés les œuvres sculptées les plus intéressantes parmi lesquelles un bronze de Louis XIV à cheval par Girardon. Celui-ci servit de modèle à la statue qui dominait la Place Vendôme jusqu'à la Révolution. Sur les tables à dessus de marbre reposent deux bronzes du 17^{ème} siècle d'après Jean Bologne : *Hercule domptant le taureau Achelous* et *Hercule terrassant le centaure Nessus*.

À l'extérieur, on citera le groupe dessiné par Le Brun et sculpté par Anguier au-dessus de la porte Nord, représentant *Apollon et Rhéa*. Sur la façade Sud : sept sculptures monumentales, une *Renommée* au niveau de la coupole d'ardoise par Thibaut Poissant et, au dessus des arcades du salon, quatre statues par Anguier dont *la Force* et *la Vigilance*.



Buste du Cardinal Richelieu, bronze patiné d'après un modèle de Jean Warin



Buste en marbre d'empereur romain



Buste en marbre du Cardinal Mazarin



Buste en marbre de Louis XIV à la manière de Bernin



Portrait équestre de Louis XIV par Houasse

LE GÉNIE FRATERNEL

ANDRÉ LE NÔTRE, (1613-1700)

Né et mort à Paris (1613-1700)

Il est le plus célèbre architecte des jardins français, fils et petit-fils de jardinier, 1^{er} jardinier du Roi aux Tuileries puis Contrôleur général des bâtiments en 1657, Vaux le Vicomte est le modèle à partir duquel il déclinera sa grammaire. Dès ce premier coup de maître, les commandes affluent. Le Duc d'Orléans, le Prince de Condé ou Colbert l'engagent tour à tour pour moderniser l'environnement de leurs châteaux : Sceaux, Chantilly, St-Cloud, Meudon et bien d'autres encore, jusqu'à Greenwich en Angleterre et Charlottenburg en Allemagne. La commande la plus célèbre est celle de Louis XIV pour les jardins et le parc du château de Versailles, que celui-ci fait dessiner et exécuter par Le Nôtre selon ses propres volontés. Caractéristiques de ses travaux, La structure géométrique et formelle du dessin d'ensemble de Vaux le Vicomte, les grandes perspectives, l'usage des plans, des jeux d'eau et d'optique créèrent le cadre imposant du Grand Siècle.

Son caractère spontané, enjoué et son art de courtiser lui valurent de la part de ses contemporains le surnom de « bonhomme Le Nôtre », qui ne doit cependant pas occulter sa grande érudition. Ami sincère du roi, il mourut à l'âge de 87 ans. Mis à part quelques courriers et un petit mémoire, Le Nôtre n'a laissé aucun écrit. Le plan du jardin de Vaux le Vicomte conservé à l'Institut de France et dont une copie figure au château, constitue l'un des rares documents préservés à lui être attribué.



CHARLES LE BRUN (1619-1690)

Né et mort à Paris (1619-1690)

Ami d'enfance de Le Nôtre, depuis qu'ils ont étudié ensemble l'architecture et la peinture dans les ateliers de Simon Vouet au Louvre, Le Brun étudie ensuite à Rome en compagnie de Poussin. De retour à Paris, il poursuit la composition d'œuvres de chevalet mais se lance également dans la décoration de grands ensembles comme l'Hôtel Lambert. Fouquet fait appel à lui pour diriger la décoration de Vaux le Vicomte. Il dessine meubles et statues, dirige la manufacture de tapisseries fondée par le Surintendant à Maincy et distribue à ses élèves ou compagnons les décors à peindre dans le château dont il se réserve les sujets majeurs. Il n'eut pas le temps de peindre la coupole du Salon, le « Palais du Soleil », œuvre dont l'ampleur n'avait encore eu de précédent dans l'art français. Après la chute de Fouquet, il devient le protégé de Colbert et de Louis XIV. Nommé Premier peintre du Roi, directeur des Gobelins et chancelier de l'Académie en 1665, il préside à la décoration de Versailles et exercera, jusqu'à la mort de Colbert, une « quasi-dictature » sur les arts français.

LOUIS LE VAU (1612-1670)

Né et mort à Paris (1612-1670)

Issu d'une famille d'architectes et d'entrepreneurs, Le Vau est le principal « urbaniste » de l'Île Saint-Louis à Paris, autrefois réputée inondable. Après avoir élevé divers hôtels dans la capitale dont l'hôtel Lambert, il construit les châteaux aujourd'hui disparus de Saint-Sépulcre, du Raincy, de Sucy-en-Brie, et modifie le château de Meudon. Vaux le Vicomte et l'Institut sont parmi ses chefs d'œuvres ayant défié le temps. Avec la collaboration du paysagiste André Le Nôtre, il réalise pour Nicolas Fouquet la plus parfaite harmonie connue à ce jour entre architecture et jardins. Il dessine plus tard à Versailles les grandes lignes des transformations qui ont fait d'un simple rendez-vous de chasse, la résidence permanente de la cour.



LES FIGURES DE VAUX-LE VICOMTE



VATEL

Né à Paris en 1631
et mort à Chantilly en 1671.

François Vatel, de son vrai nom Fritz Karl Watel, est un pâtissier-traiteur, intendant et maître d'hôtel français d'origine suisse. Au service de Fouquet puis du prince Louis II de Bourbon-Condé, il est l'organisateur de la fête somptueuse du 17 Août 1661. « Bourreau de travail » et prêt à tout pour satisfaire ses commandes, Vatel se suicide à 40 ans le matin d'une fête donnée par le Grand Condé en l'honneur du roi, et pour laquelle il a le malheur de voir arriver son poisson avec quelques heures de retard. Alors que d'après les témoignages, la fête fut somptueuse, il avait déclaré plus tôt à son ami Gourville : « Monsieur, je ne survivrai pas à cet affront-ci, j'ai de l'honneur et de la réputation à perdre ! »



JEAN DE LA FONTAINE

Né en 1621 à Château-Thierry
et mort en 1695 à Paris.

Grand poète français né à Château-Thierry, il est successivement le protégé de Fouquet puis, faute de la générosité de Louis XIV qui ne l'aime guère, celui de la duchesse douairière d'Orléans, de Mme de La Sablière et de M. et Mme d'Hervart. « Fidèle parmi les fidèles » de Fouquet, il publie en son hommage *l'Élégie aux Nymphes de Vaux*, courageux plaidoyer en faveur de l'ami qui a contribué à lui faire embrasser la carrière poétique.

Ses Contes en vers et ses Fables, parus de 1668 à 1694, lui offrirent la célébrité. Ces récits tirés d'une parfaite observation de la vie s'achèvent presque tous par un avis lucide, riche de bon sens : ces morales sont si répandues qu'elles tiennent aujourd'hui lieu de proverbes. Sensuel et aimant les chastes bergeries, volage mais célébrant la fidélité, courtisan mais ami sincère, sa vie est l'image même de son œuvre qui unit l'art au naturel.



MOLIERE

Né et mort à Paris (1622-1673).

Jean-Baptiste POQUELIN, dit MOLIERE, auteur dramatique français, né à Paris, est le fils d'un tapissier et futur valet de chambre du Roi ; il est l'élève des jésuites du collège de Clermont, avant de se tourner vers le théâtre. Il crée, avec une famille de comédiens, les Béjart, l'illustre-Théâtre (1643), qui ne connaît que très peu de succès. Il dirige alors pendant quinze ans (1643-1658) une troupe de comédiens ambulants. Il joue à Vaux le Vicomte en 1661, *l'Ecole des Maris* puis une comédie-ballet écrite pour la fête du 17 août, *les Fâcheux*. Protégé par Fouquet puis la famille royale, il donne pour les divertissements de la Cour ou pour le public parisien de nombreuses pièces en vers ou en prose. Ses chefs-d'œuvre sont ses pièces où, s'attaquant à un vice de l'esprit ou de la société, il campe des archétypes.

Ses principales comédies sont *Les Précieuses Ridicules* (1659), *l'Ecole des maris* (1661), *l'Ecole des femmes* (1662), *Dom Juan*, *l'Amour Médecin* (1665), *le Misanthrope*, *le Médecin malgré lui* (1666), *l'Avare* (1668), *le Tartuffe* (1669), *le Bourgeois Gentilhomme* (1670), *les Fourberies de Scapin* (1671), *les Femmes Savantes* (1672).



HERCULE

Fils de Zeus, Héraclès est un demi-dieu grec, mythe absolu de la force et de la puissance, devenu Hercule chez les Romains. Il en reste ses douze travaux, un lexique musculeux et de nombreuses représentations peintes (Dürer, Cranach, Rubens, Gustave Moreau...) et plastiques avec un statuaire important, notamment sculpté par Jean Bologne, Antonio Canova et Pierre Puget. Pour le grand sculpteur marseillais, Hercule est un sujet de prédilection. En 1660, il réalise un Hercule terrassant l'hydre de Lerne qui fut endommagé pendant la Révolution, et un Hercule au repos aujourd'hui visible au Louvre. L'Hercule monumental commandé pour les jardins de Vaux le Vicomte était "identifié par sa pose à l'Hercule Farnèse", statue découverte en 1546 dans les ruines des Thermes de Caracalla et intégrée dans la collection Farnèse à Rome. Les écrits laissent à penser que Puget en ébaucha le projet de copie pour Vaux avant la disgrâce de Fouquet ; l'actuel Hercule est aussi une copie du 19^{ème} siècle hissée sur son piédestal à l'époque d'Alfred Sommier. Il était alors recommandé aux jeunes filles d'éviter de le regarder en face tant sa virilité est troublante. Dressé au bout de la perspective des jardins, cet Hercule figure sur les gravures d'Israël Silvestre, mais sa tête penche de l'autre côté.



Portrait du
Maréchal de Villars,
peint à la manière
de Hyacinthe
Rigaud en 1704

28

29

► HISTOIRE DES PROPRIÉTAIRES

DEUX SIÈCLES DE VIE À VAUX-LE VICOMTE

DE NICOLAS FOUQUET À ALFRED SOMMIER

Après l'arrestation de Nicolas Fouquet, Vaux le Vicomte est mis sous scellés. La plupart des biens sont saisis par le roi, jusqu'aux orangers du Surintendant. Le reste est mis aux enchères. Abandonné par les créanciers, le château est finalement restitué à Mme Fouquet qui le cède à son fils, le comte de Vaux. Quand ce dernier meurt en 1705, sa mère décide de vendre le domaine au Maréchal de Villars.

Le domaine prend alors le nom de Vaux-Villars et connaît de très belles heures au début du 18^{ème} siècle. Le Maréchal, « fanfaron plein de cœur » comme dira Voltaire, reconnu par tous les grands d'Europe pour ses talents de militaire, aménage le domaine, modernise les intérieurs, y expose tableaux et trophées de guerre. Il y reçoit également des invités de marque tels que le roi Louis XV et son épouse. Il meurt à Turin à l'âge de 81 ans, en 1734, alors qu'il venait de prendre la tête d'une armée de 70 000 hommes pour conquérir le milanais ! Son fils Honoré-Armand de Villars, peu soucieux de préserver les acquis de son père, ne montrera que peu d'intérêt pour Vaux le Vicomte et, juste après avoir vendu le plomb des canalisations ou les motifs de certaines fontaines, décide de

revendre le domaine à César-Gabriel de Choiseul-Praslin.

Le duc de Praslin, ministre des affaires étrangères, diplomate, académicien et cousin du célèbre Marquis de Choiseul s'attache à entretenir le château et ses intérieurs, délaissant peu à peu les jardins qui réclament trop d'investissements. Sa descendance conservera le domaine pendant 6 générations avant de l'abandonner peu à peu vers le milieu du 19^e siècle.

En 1875, Alfred Sommier, industriel et grand amateur d'art, rachète Vaux le Vicomte aux enchères et s'attèle à lui redonner vie. Il entreprend la vaste réhabilitation du château, de ses intérieurs et des jardins.

VAUX LE VICOMTE UNE FAMILLE ENGAGÉE DEPUIS 1875

Lors d'une vente aux enchères en 1875, Alfred Sommier, aïeul des propriétaires actuels, se porte acquéreur du château et des jardins de Vaux le Vicomte. Il entreprend de réaliser les travaux colossaux d'aménagement et de restauration dont le domaine a grand besoin.

Pendant près de 30 ans, le domaine a été laissé à l'abandon : en 1875, les intérieurs sont vides, les bâtiments en mauvais état et les jardins en friche. Avec l'aide des architectes Hippolyte Destailleur et Elie Lainé, Alfred Sommier puis son fils Edme contribuent à la renaissance de Vaux le Vicomte.

En 1968, Patrice de Vogüé, petit-neveu d'Edme, décide d'ouvrir les portes du domaine au public. Il concentre tous ses efforts à réhabiliter le style du 17^{ème} siècle, n'hésitant pas pour cela à se séparer d'œuvres importantes mais anachroniques. De son côté, son épouse Cristina crée la boutique de souvenirs aujourd'hui considérée par beaucoup comme l'une des plus belles boutiques de château. Elle développe parallèlement la vente de produits dérivés et inaugure le restaurant L'Ecureuil. En 1983, les deux époux fondent l'association des Amis de Vaux le Vicomte reconnue d'utilité publique en 2004 (Voir p.33).

En 2012, Jean-Charles et Alexandre de Vogüé succèdent à leur père à la direction du domaine, déterminés à accroître son rayonnement sur les scènes

culturelles française et internationale. Ils deviennent ainsi la cinquième génération de leur famille à en assurer la gestion.

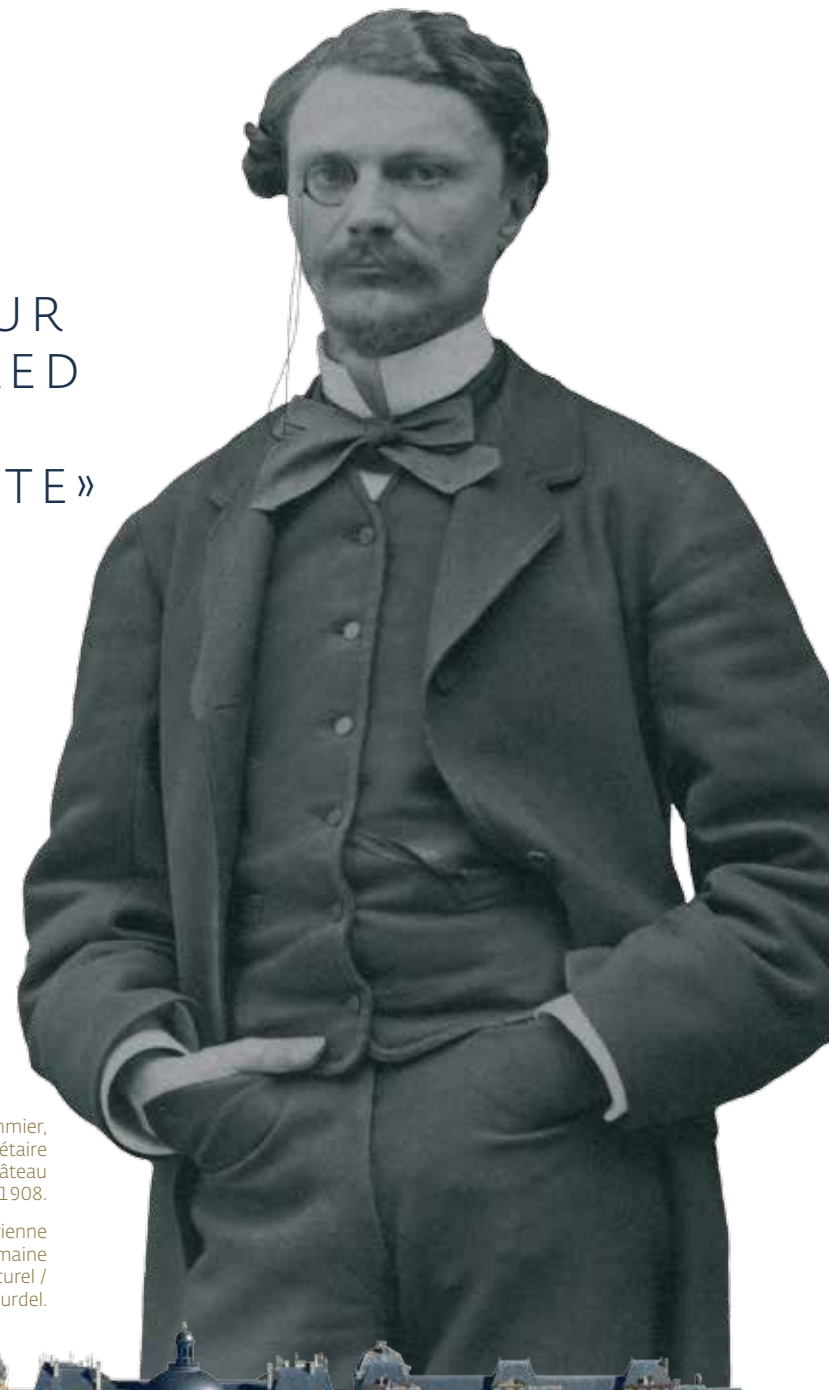
Après une enfance partagée au château, puis un service conjoint dans le régiment des chasseurs alpins, les deux frères ont emprunté ces vingt dernières années des parcours différents et atypiques : Jean-Charles, titulaire d'un BTS agricole et ancien cadre commercial chez Nike, a rejoint les équipes du château en 2001 en tant que directeur commercial. Alexandre, diplômé de l'Institut Supérieur de Gestion a préféré côtoyer d'autres sommets en devenant guide de haute montagne pendant 15 ans, avant de rejoindre son frère au poste de directeur de la Communication et du Mécénat.

Les deux frères nourrissent pour Vaux le Vicomte des projets ambitieux de restauration pour lesquels ils espèrent convaincre prochainement de nouveaux mécènes. Pour ce faire, ils insufflent au cœur de toutes leurs actions, la volonté d'honorer la passion, l'audace et l'inspiration originelles des créateurs de Vaux le Vicomte.

GRAND
INDUSTRIEL
ET AMATEUR
D'ART, ALFRED
SOMMIER
«RESSUSCITE»
VAUX LE
VICOMTE

Alfred Sommier,
propriétaire
du château
de 1875 à 1908.

Vue aérienne
du domaine
Photo A. Chicurel /
L. Lourdel.



LE MÉCÉNAT PRÉSERVER ENSEMBLE UN TEL CHEF D'ŒUVRE

32
—
33



Le domaine de Vaux le Vicomte est la plus importante propriété privée de France classée au titre des monuments historiques. Jean-Charles et Alexandre de Vogüé, les deux co-gérants, poursuivent une mission d'intérêt général : la préservation de ce lieu unique et sa transmission aux générations présentes et futures.

Avec un budget annuel de 9 millions d'euros, l'institution que représente le Château de Vaux le Vicomte transmet aujourd'hui à 300 000 visiteurs annuels, la passion d'une histoire, l'expérience vivante du Grand Siècle. La découverte des lieux par le public et une programmation culturelle variée représentent les piliers essentiels de cette démarche.

Particuliers et entreprises se mobilisent aujourd'hui, aux côtés des co-gérants du domaine, afin de permettre la préservation d'un tel chef d'œuvre et son rayonnement en France et à l'international. Le programme de développement, estimé à 13 millions d'euros sur les dix prochaines années, se décline autour de quatre axes fondamentaux :

- Préserver le jardin (exemple : plantation d'arbres pour restituer un alignement végétal majeur)
- Restaurer le château (exemple : restituer la transparence des 3 arcades Nord et Sud du Château afin de permettre au visiteur de percevoir, dès les grilles d'entrée, la ligne d'horizon du jardin malgré l'épaisseur du bâti)
- Restaurer ou acquérir des œuvres d'art (exemple : restaurer les 24 statues présentées dans le jardin)
- Développer l'accès et la pédagogie (exemple : favoriser l'accès du site aux personnes à mobilité réduite)

LE DOMAINE EN CHIFFRES

1 300 000

C'est en euro le coût annuel des projets de restauration du château et du jardin.

ENTREPRISES

Deux possibilités s'offrent aux entreprises :

- le mécénat de projet : construit conjointement et sur mesure, il permet à l'entreprise de soutenir un projet d'envergure qui lui ressemble, correspondant à ses valeurs et à ses attentes en terme d'image.

- Le cercle des Entreprises Mécènes associe les entreprises à la préservation du lieu et à son développement tout en constituant un réseau de dirigeants dynamique et vivant.

PARTICULIERS

L'Association des Amis de Vaux le Vicomte

Fondée en 1983, et reconnue d'utilité publique en 2004, l'Association des Amis de Vaux le Vicomte, forte aujourd'hui de 2500 membres, réunit tous ceux qui désirent contribuer à la préservation et au rayonnement du domaine. Chaque membre devient mécène du lieu et bénéficie d'avantages (billetterie, événements dédiés etc.).



The American Friends of the Château of Vaux le Vicomte

Administré par la Fondation Roi Baudouin US, reconnue d'utilité publique par l'Administration fiscale aux Etats-Unis, le fond "American Friends of the Château of Vaux le Vicomte" permet aujourd'hui de recevoir les dons de donateurs américains et d'en assurer la déduction fiscale (www.kbfus.org)



Statue d'Orant, bronze de la fin du 19^{ème} siècle, réplique d'un antique.

Pour plus d'information sur le mécénat, veuillez contacter :

Laetitia de Chabot
Responsable du Développement et du Mécénat
Tel : +33 (0)7 87 06 88 07
l.dechabot@vaux-le-vicomte.com

VAUX LE VICOMTE EN DATES

34
—
35



1661

Le 17 août, une fête grandiose est donnée à Vaux le Vicomte en l'honneur du roi. Toute sa cour est conviée. Au menu des réjouissances : un souper préparé par Vatel et servi au son de 24 violons, une représentation au théâtre d'eau de la pièce de Molière, *Les Fâcheux*, une déambulation dans les jardins ou encore des feux d'artifice sublimant l'œuvre de Le Vau. La cour est émerveillée, le roi peine à dissimuler sa colère.



1875

Alfred Sommier, grand industriel et amateur d'art, acquiert Vaux le Vicomte lors d'une vente aux enchères. Les architectes Gabriel Hippolyte Destailleur et Élie Lainé sont chargés de restaurer le château et le jardin qui se trouvent dans un état d'abandon.



1983

Patrice et Cristina de Vogüé ainsi que 23 fidèles du domaine fondent l'Association des Amis de Vaux le Vicomte. Reconnue d'utilité publique en 2004, l'Association compte à présent plus de 2500 adhérents.

1705-1875

Le domaine devient la propriété du Maréchal de Villars puis, à partir de 1764, des ducs de Choiseul-Praslin.



2012

Alexandre et Jean-Charles de Vogüé reprennent les rênes de Vaux le Vicomte, perpétuant l'esprit de transmission ayant guidé leurs aïeux dans la préservation de ce chef d'œuvre du 17^{ème} français.

1641

Nicolas Fouquet acquiert le domaine de Vaux le Vicomte

1653

Nicolas Fouquet est nommé Surintendant des finances.



1968

Patrice de Vogüé ouvre le domaine au public. Depuis, d'importants travaux sont réalisés afin de réhabiliter le style du 17^{ème} siècle, les décors du Surintendant et l'éclat du jardin de Le Nôtre.

DEMAIN

Grâce à la détermination des co-gérants et de toutes les équipes de Vaux le Vicomte, ainsi qu'aux mécènes et partenaires, entreprises ou particuliers, l'institution vise à accueillir plus de 400 000 visiteurs annuels d'ici à 2020.



informations et visuels sur demande
vaux-le-vicomte.com

Suivez nous sur [Twitter.com/ChateauVLV](https://twitter.com/ChateauVLV) 

Retrouvez-nous sur facebook.com/chateauvlv 

CONTACTS PRESSE : VIANOVA

Julie NETO / Elise FORNERO
julie.neto@vianova-rp.com / fornero@vianova-rp.com
01 53 32 28 41 - 01 53 32 28 80